

Gaston CALMETTE

Directeur-Gérant

RÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9^e Arr.)

POUR LA PUBLICITÉ

S'adresser, 26, rue DROUOT
A L'HOTEL DU FIGARO

ET POUR LES ANNONCES ET RECLAMES

Chez MM. LAGRANGE, CERF & Co
8, place de la Bourse

SOMMAIRE

Soir d'Elephantine : E. M. de Vogüé.
La Vie de Paris : La disgrâce du fiacre : G. Davenay.
La question de l'Opéra : Gaston Calmette.
Déséquilibrée : A. A.
La crise orientale : Vienne et Belgrade.
L'affaire Lopoukhine-Azew : R. M.
La Chambre : Le complémentaire : PAS-PERDUS.
A la mémoire de Paul Meurice : A. N.
Journaux et Revues : ANDRÉ BEAUNIER.
En attendant la mode nouvelle : GHENYA.
Gazette des Tribunaux : L'affaire Maltis : GEORGES CLARETTE.
La Vie artistique : Les petites expositions : ARSÈNE ALEXANDRE.
A l'Académie des sciences : ALPH. B.

Soir d'Elephantine

Assouan, 10 février.

Un paysage lunaire, morose et tombé de la pâle planète qui l'éclairait, la nuit. Elle a éteint les premières constellations australes, annonciatrices du tropique tout proche. Sur la fin des nuits sombres, ces étoiles nouvelles sont déjà visibles d'Assouan, au bord méridional du ciel. Un monde finit ici, pour le voyageur venant du Nord, avec la verte et riche vallée du Nil égyptien; un autre commence avec la Nubie, vestibule du monde équatorial; terre envahie sous les sables nus ou les arêtes de roche, seuil de la région des grandes eaux vagues, épanchées sur les brousses.

Ici, le fleuve a la figure d'un lac tranquille, emprisonné dans la cuvette de granit rose d'où furent extraits, durant des milliers d'années, les obélisques, les colosses des dieux et des rois qui couvrent la vallée d'en bas jusqu'à la mer. Les eaux apaisées se reposent, après avoir bouillonné aux cataractes qu'elles franchissent en amont. Une étroite chaîne de brisants et d'îlots, le dernier vestige de ces cataractes, le grand barrage anglais les a broyées, disciplinées; il a substitué les torrents réglés qui s'échappent de ses vannes aux chutes naturelles où, jadis, dans les rapides, les Barbarins faisaient bondir ma barque.

Des îlots rocheux hérissent la surface de ce lac. Ils sont de granit poli, noircis par le limon, sculptés par les eaux. Elles ont fait des bêtes monstrueuses dont les carapaces luisent sous la clarté de la lune; on dirait des troupeaux d'hippopotames qui fendent le courant, des banes de crocodiles endormis sur ses bords. Ghaos noir, cerné par la muraille grise de la chaîne libyque; paysage qui va vers la lumière, éblouir les yeux à midi par le miroitement des sables et des eaux. A cette heure de nuit, il est funéraire et fantastique dans la lumière bleue.

L'air est tiède, léger, immobile. Pas un souffle, pas un bruit, pas un feu, sans celui que je dirai et qu'on voit à la pointe d'Elephantine. L'île s'allonge en face du balcon où je m'attarde; elle dit le bras du Nil; le plus étroit, large seulement de quelques brasses, la sépare d'Assouan. Au-dessus des jardins et des palmiers qui couvrent la partie inférieure de l'île, un tertre nu se penche à l'extrémité méridionale; ce n'est plus qu'un monceau de débris, ruines de vingt cités superposées, noires amas de briques sèches et de terres défoncées par les fouilles. La s'élevaient et pénétraient des villes, des temples, des tombeaux, depuis l'Ancien Empire jusqu'à nos jours; constructions égyptiennes, éthiopiennes, perses, grecques, romaines, coptes, arabes... Comme les flots du Nil, les races se succèdent sur l'île sacrée, à la limite des deux mondes. Tout y est détruit, effacé; pas une forme distincte sur le dépôt de cendres où s'évanouissent tant de vies, tant de siècles et de peuples tumultueux. Silence absolu, dans le suaire tissé par les rayons de la lune.

Les maîtres de l'heure, les Anglais, sommeillent de ce côté du fleuve, dans l'énorme « Cataract Hotel » qui domine la berge où l'on ne voyait que des huttes arabes, quand j'y abordai pour la première fois. Avant de se coucher, ils ont consulté les deux tableaux symétriquement appendus aux deux piliers qui portent la voûte du hall : l'un de ces cadres d'affiches domine le programme des exercices physiques, des divers sports organisés pour la journée du lendemain; l'autre renseigne les touristes sur l'ordre des offices à l'église évangélique, sur les offres de service du chapelain. La Bible et le sport, la règle de l'âme et du corps. Tableaux symboliques : sur ces deux piliers où ils rappellent les coutumes de la race, l'Angleterre a patiemment fondé sa force et sa grandeur. J'ai admiré, j'ai envié le peuple qui assoit sur ces fondations le prodigieux empire qu'elles soutiennent partout où il assujettit l'univers.

L'autre peuple, le peuple soumis des indigènes, repose pour quelques heures, lui aussi. Jusqu'aux dernières heures du crépuscule, sa complainte immémoriale montait des ruines d'Elephantine. Des groupes de fellahs allaient y chercher le schab, ce terroir fertile que l'on ramasse dans les débris des villes mortes; il semble que la poussière des ancêtres se soit muée en réserves de vie nourricière, pareilles à celles que les anciens soleils accumulaient dans les forêts fossiles de nos mines de charbon. D'autres équipes descendaient au fleuve, portaient les blocs d'un temple dans le chaland qui va les conduire au musée du Caire. Courbés sous les barres du bois où le lourd fardeau est suspendu, les porteurs s'entraînaient à l'effort en modulant cette rauque mélodie que l'on croirait faite des plaintes de chacun de

leurs muscles. Toujours asservis aux monuments du Pharaon, ils travaillent maintenant à déblayer, à démanteler ces temples que les innombrables générations de leurs pères avaient bâtis avec le même cri de peine, transmis de poitrine en poitrine depuis l'aube des temps.

Enfin s'est tue l'autre voix plaintive de la terre d'Egypte, celle qui donne la réplique aux voix dolentes des fellahs, avec même constance, même persistance. Une sakieh est accrochée aux terrasses d'Elephantine; inlassablement, la roue endentée grince sur son axe en faisant monter le chapelet de pots d'où se déverse parmi les champs le Nil fécondateur. La nuit était tombée que j'entendais encore gémir la sakieh, duquel roue d'Ixion. Musique inséparable de toutes les impressions recueillies dans ces campagnes, et qui finit par plaire à l'oreille habituée. Un Beethoven n'eût pas inventé mieux que cette cantilène de l'esclavage matériel pour accompagner l'ahan des travailleurs qu'elle rythme tout le jour.

Relâche pour elle aussi. Maintenant, dans le silence, l'immobilité, le demi-jour lunaire où tout est assoupi, une seule lumière brille, sur la berge d'Elephantine, juste en face de moi, à une portée de pistolet. Elle veille dans la petite maison blanche que son crêpi de chaux détache en vigueur sur le fond noir du tertre de débris. Humble maison, semblable à une tente plantée sur ce champ de ruines qui est un champ de bataille pour l'occupant du logis. Je vois distinctement sa silhouette se mouvoir dans la jouée de la porte, laissée ouverte par cette tiède soirée. Deux chaises, un rayon pour les livres, une table de bois blanc composent tout le mobilier de campement. La lampe allumée sur cette table, c'est la lumière de la science. L'homme qu'elle éclaire est le savant français.

Ce matin, la petite maison blanche m'avait été signalée par nos couleurs nationales flottant au sommet du mâât. J'y allai; une felouque traverse le bras du Nil en quelques minutes. Je fus reçu par M. J. E. Gautier, qui supplée M. Clermont-Ganneau dans la conduite des fouilles entreprises depuis deux ans. M. Clermont-Ganneau a fondé de grandes espérances sur les révélations des documents jadis trouvés à Elephantine. L'ingénieur s'enthousiasme à raconter lui-même, dans un article au journal *Le Temps*, comment ces papyrus en langue araméenne établissent l'existence dans l'île d'une colonie juive et d'un temple de Jéhovah, au cinquième siècle avant Jésus-Christ. Si quelque chose subsiste du quartier israélite dont ils font mention, ces précieuses reliques se déborent encore; mais en les cherchant on a découvert d'autres sanctuaires, dédiés aux dieux nationaux, et des sépultures de toutes les époques égyptiennes, jusqu'aux bas temps grecs et romains. Les sarcophages des bédouins sacrés ont rendu les somptueuses momies de ces animaux; les pierres d'un temple romain affleurent sous la terrasse d'un jardin voisin; en ce moment, M. Gautier dégage les assises d'un temple de Thoutmès III. Il n'en reste que des blocs éparpillés, décorés de bas-reliefs d'une rare beauté d'exécution, dans le style d'Abydos. Les figures du Roi et des divinités protectrices ont de la noblesse et de la grâce; en particulier une déesse Hathor, profil enjôleux et perfide, si charmant que les Grecs ne l'eussent pas désavoué.

Depuis plusieurs mois, M. Gautier vit à Elephantine dans la retraite austère de la maisonnette et du chantier de fouilles. On ne le voit jamais à Assouan; il surveille le travail de son équipe arabe, il classe, étudie et déchiffre ses trouvailles. Ce savant appartenait à la mission de Susiane; il a eu sa large part dans les admirables découvertes de M. de Morgan et du P. Scheil; on sait comment elles illuminent les ténèbres où avaient plongé les vieux empires assyriens. Rappelé de Perse, envoyé en Egypte, il est venu prendre ici un autre mot d'ordre, comme les grenadiers de Bonaparte allaient d'Arcole aux Pyramides, toujours prêts pour de nouveaux combats, de nouvelles victoires.

J'use des termes militaires pour bien marquer comment ces soldats de la science, honneur de notre race, continuent sous une autre forme les épopées dont elle fut coutumière. J'étais hier à l'île de Philæ. J'avais connu autrefois, dans toute sa splendeur, la porte d'Egypte, coiffe de sa couronne de palmiers. Hier, une barque me portait entre les colonnades des temples naufragés. Comme elle passait sous le pylône du temple d'Isis, je revis, à un mètre au-dessus de l'eau qui monte, l'inscription que nul Français ne peut lire d'un œil indifférent. « L'an VI de la République, le 12 messidor, une armée française, commandée par Bonaparte, est descendue à Alexandrie. L'armée ayant mis, vingt jours après, les mamelouks en fuite aux Pyramides, Desaix, commandant la 1^{re} division, les a poursuivis au delà des cataractes, où il est arrivé le 13 ventôse de l'an VII. » Le plan d'eau va être élevé de sept mètres dans le réservoir du barrage; quelques mois encore, et la pierre insigne où nos héros gravèrent ces lignes sonnera dans les flots. Noyée à jamais, cette gloire; abîmé dans le Nil comme le soleil d'un jour fini, notre soleil de messidor.

Mon cœur se serrait. Je levai les yeux; j'aperçus à la crête d'une muraille de la cour intérieure, à une hauteur où les eaux ne monteront pas, d'autres noms gravés sur une autre pierre, sous cette même date de l'an VII : « Lepère, Méchain, etc. » Ce sont les noms des membres de la Commission d'Egypte, de la brigade savante qui accomplit un exploit aussi mémorable que celui des soldats. Le trophée guerrier, gravé par la pointe d'une baïonnette, va périr; le trophée de la science demeurera, indestructible,

sur le haut piédestal où il défie l'injure des hommes et des éléments.

Elle est belle et consolante, la leçon du mur de Philæ; promesse faite par les grands aînés, précurseurs de l'égyptologie, aux dignes héritiers, qui continuent la glorieuse lignée des Champollion, des Mariette. Pour comprendre quelle sympathie et quelle fierté ils inspirent à leurs compatriotes, il faut les avoir vus sur le théâtre de leurs conquêtes, tout le long du Nil; il faut s'être assis dans les campements sommaires ou ces vaillantes sentinelles, isolées, parfois perdues dans le désert, déploient leurs qualités d'initiative. Plus remarquables encore par leur endurance et leur universel savoir-faire que par le savoir professionnel, ils imposent partout la séduction de leur énergie, de leur bonne humeur, de ce joyeux entrain de France que nulle épreuve n'abat.

Tel M. Gautier, jeté ici en grand garde. Tel mon brave ami Legrain, celui dont je parlais l'an dernier à nos lecteurs; je viens de le retrouver à Karnak, achevant de réédifier ses temples. Tel Clédat, qui va tenter d'arracher au désert où fut Pélupe quelques-uns de ses secrets. D'autres gardent au musée du Caire le butin rapporté par leurs camarades. Le général Maspéro remonte et redescend le fleuve, visite les postes, éclaire ses disciples de sa science et les anime de son activité.

Faisons-leur à tous un peu de cette « réclame » prodiguée sur le boulevard au moindre vaudevilliste, et dont ils ne se soucient guère. La foule les ignore; elle comprend difficilement la noble passion où l'archéologue puise son courage et trouve son bonheur. La foule ne connaît qu'à la longue les grands résultats d'un travail qui nous restitue les archives perdues de l'humanité. Il faut quelque coup d'éclair pour qu'elle entrevoie un instant la beauté, l'utilité de ce travail. Ici, du moins, en Egypte, le plus profane des voyageurs se persuade vite d'une vérité qui touche chacun de nous; il voit de quel bénéfice moral, de quel relèvement de prestige la France est redevable à ses bons serviteurs. Dans le pays où nos politiciens infirmes ont laissé prescrire les droits séculaires de la nation qui avait le plus et le mieux labouré ce jardin du monde, nos savants maintiennent et accroissent un empire spirituel; ils poursuivent à leur manière la geste française, ils achèvent la suite conquête qui nous soit désormais permise.

C'est justice de les en remercier. Je l'ai senti une fois de plus, cette nuit, devant le silencieux paysage de rêve où le vide du présent laissait plus libres les évocations du passé, devant le spectre d'Elephantine, chargée de siècles, dévoreuse de peuples, saturée d'histoire. Dans ce décor immuable de la vallée du Nil les aspects de la terre et du ciel semblent fixés, comme les saisons et les coutumes, pour l'éternelle durée; et pourtant, que de gens et de choses j'y ai vu passer, changer, pendant les pauvres instants d'une vie humaine où il m'a été donné de le connaître. Mes yeux revenaient toujours au seul signe de vie dans la mort ambiante, à l'unique lumière de la petite maison blanche; à cette lampe du savant français, phare qui éclairait la nuit des histoires abolies; comme l'inscription commémorative des savants de l'an VII à Philæ, elle dominait les eaux du fleuve mystérieux, elle témoignait de ces hauts faits de l'esprit par quoi nous vivrons peut-être dans l'histoire future.

E. M. de Vogüé.

LA VIE DE PARIS

LA DISGRACE DU FIACRE

Le temps s'en est allé où le cocher de fiacre, manieur de brutale ironie, apostrophait les humbles omnibus à deux chevaux, et les qualifiait de « voyageurs à quinze francs le cent ». Le fiacre était alors le luxe du bourgeois pressé. Tandis que l'omnibus semait son itinéraire d'épaves destinées à en ralentir la monotonie, arrêtés aux bureaux, montées et descentes en compagnie du cocher, chutes des chevaux sur le pavé glissant, le fiacre prenait des airs de conquérant de la chaussée, encore que son allure n'empruntât rien au vertige; mais il marchait tant bien que mal, accusant les autres véhicules, engagés dans la même direction, de ses retards subits.

Lorsqu'il était pris à l'heure; — n'acceptant l'observation qu'avec la morgue d'un puissant qui n'ignore pas son utilité; plein de dédain, à certains jours, pour le client aux appels inécoutés; industriel capricieux, qui abusait d'une licence, due à une municipalité complaisante, pour se jouer de la bonne volonté des citoyens électeurs, soumis et obéissants.

Et voici que le fiacre est voué à une prochaine misère : il nous est venu, sinon un sens nouveau, du moins une impatience nouvelle. Le Métro d'abord, — on ne met plus que la moitié des mots, pour aller plus vite, — puis les autobus, puis les auto-taxi nous ont éduqués à un mode de circulation rapide qui nous rend insupportable la course en fiacre, qu'autrefois l'on jugeait suffisamment excessive pour inviter parfois le cocher à marcher « le pas de faïence ».

Et le fiacre est triste : il sent venir la disgrâce; il a beau avoir muni ses roues de pneus; il a beau exciter du fouet le cheval, qu'il effare l'assourdissant des trompes, le fiacre quand même ignore le changement de vitesse, il ignore les arrêts immédiats, et de toute sa lenteur indisciplinée, il va se buter contre ce qu'il a devant lui, ou il insère ses roues dans les véhicules qui se risquent à son côté, tandis qu'en des virages audacieux et souples, les automobiles de tout calibre le dépassent, non sans raillerie.

Le tyranneau d'antan est désormais sans orgueil; il ne peut plus compter que sur les retardataires qui ne sentent pas encore la soif des précipitations modernes, et quand il constate la gloire grandissante de ceux qui

ont un moteur de roues, il a de la honte en songeant que son taximètre, seul progrès que la science lui ait consenti, n'est qu'un moteur de gros sous.

C'est pour lui l'heure du recueillement et de la mélancolie. Déjà il a dépassé son antique formule : « Je vais relayer », qu'il jetait presque comme une injure au client, s'épuisant en gestes de sollicitations et paissant sous l'averse; il a regagné son chapelet pittoresque d'invectives, parce qu'il ne trouverait plus de passant pour lui donner la réplique; les agents mêmes n'ont plus souci de le taquiner ni de le rappeler à l'observation d'un règlement; les autos seules sont dignes de leurs préoccupations et ils leur réservent la faveur des procès-verbaux; enfin le fiacre accuserait presque l'humanité d'ingratitude, s'il ne savait que l'ingratitude c'est de l'oubli qui fait du quatre cents à l'heure, sans jamais redouter de panne.

Et le fiacre vieillit, le fiacre qui ne comprend pas que le temps, passé en trajets divers, n'est que l'intermède passif qui interromp les actes de notre vie active, le fiacre qui ne peut pas admettre que le moteur soit pour nous un grand épargneur de minutes, le fiacre, qui a des lettres, se dit peut-être avec La Rochefoucauld, en voyant filer les autos : « Il y a des folies qui se gagnent comme les maladies contagieuses ». Que ne se donne-t-il la peine de l'exagérer point le danger qui le menace, et d'examiner en philosophe à quel rôle modeste l'avenir le destine sans doute ? Il verrait clair dans son jeu, avec moins d'amer-tume. C'est encore La Rochefoucauld qui le lui enseigne : « C'est une espèce de bonheur de connaître jusques à quel point on doit estre malheureux ».

G. Davenay.

Échos

La Température

Ce n'est que vers neuf heures du matin, hier, que la neige a cessé de tomber sur Paris, après une nuit de chutes abondantes. Les rues sont à peu près débarrassées des nappes neigeuses dont elles ont été couvertes pendant trois jours, mais en banlieue elles forment encore des couches de 10 à 15 centimètres d'épaisseur.

Ce n'est donc pas tout à fait le dégel, car la température est encore très basse. Hier, à sept heures du matin, le thermomètre marquait en ville 2° au-dessus de zéro et 2° au-dessous à cinq heures du soir. La pression barométrique, qui baisse encore, accusait à midi 755^{mm}. On notait 740^{mm} à Alger et 752^{mm} dans le golfe de Gascogne.

Des neiges et des pluies sont tombées dans le nord et le sud de l'Europe.

La température s'est abaissée sur la Bretagne et le plateau central; elle a monté dans le Sud.

Départements, le matin, au-dessus de zéro : 1° à Biarritz et à Perpignan; 2° à Ouessant, 3° à Cap-Bérn et à Marseille, 8° à Orléans, 10° à Alger.

Au-dessous de zéro : 0°2 à Cherbourg, 0°5 à Nantes, 1° à Boulogne, à Brest, à Lorient, au Mans et à Cetta, 2° à l'île d'Aix et à Bordeaux, 3° à Toulouse, 4° à Rochefort et à Charleville, 5° à Dunkerque, 6° à Limoges, 7° à Nancy, 8° à Belfort 9° à Besançon et à Clermont.

En France, des chutes de neige et de pluie sont probables avec temps froid dans le Nord et relèvement de la température dans le Sud. (La température du 1^{er} mars 1908 était à Paris : 2° au-dessus de zéro le matin et 9° l'après-midi; baromètre : 745^{mm}; de la neige pendant la nuit.)

Monte-Carlo. — Température (terrasse du Casino) : à dix heures du matin, 11°; à midi, 14°; temps couvert et doux.

Nice. — Température : à midi, 13°; à trois heures, 12°.

A Travers Paris

S. M. le roi Edouard VII d'Angleterre quittera Londres jeudi matin, pour se rendre à Biarritz. Il passera un jour ou deux à Paris et rendra visite à M. Fallières, avant de continuer son voyage.

M. Emile Loubet vient d'accepter le haut patronage d'un comité d'initiative, dont font déjà partie les ministres des colonies, de la guerre et de la marine, et qui se propose d'élever un monument à la mémoire de nos officiers, marins et soldats et de tous ceux qui ont participé à la formation de notre grand empire colonial.

C'est à Paris que sera érigé ce monument.

Neige « spéciale »... Ça y est ! Les petits tas de neige, réguliers et symétriques, chers au cœur de M. de Pontich — mais qui interrompent presque complètement la circulation pédestre — ont fait leur réapparition sur la place de la Concorde. On se croirait revenu aux beaux jours de janvier dernier ! Cela va-t-il durer longtemps, cette fois-ci ? En tout cas, grâce à eux, la place de la Concorde et l'entrée des Champs-Élysées ont repris l'aspect de steppes sibériens ou groenlandais... Evidemment, l'honorable haut fonctionnaire de la Préfecture de la Seine doit être très décoré et chamarré de tous les ordres connus. Possède-t-il celui de l'Étoile Polaire ? Il l'a, en tout cas, bien mérité...

Mme Nathaniel Johnson, présidente du sous-comité du Médec de la Société de secours aux blessés militaires, publie aujourd'hui un livre excellent, *Les Infirmités militaires à l'étranger*.

L'éviction des sœurs des hôpitaux militaires a causé une lacune regrettable dans les soins à donner aux malades; car la supériorité du personnel féminin — proclamée officiellement par les règlements allemands — sur le personnel masculin, surtout au point de vue du réconfort moral du patient et sans parler de la propreté, de l'ordre, de la sobriété et du dévouement, est indéniable.

Les avantages liés à la présence de la femme, arrivera-t-on à les rendre au

soldat malade, au médecin traitant, enfin à nos hôpitaux militaires dans leur ensemble ?

Mme Nathaniel Johnson le croit, et la chose apparaît possible, à la condition qu'on mette en pratique dans notre pays les enseignements qu'elle a recueillis dans son livre, passant en revue tous les États, étudiant minutieusement l'organisation adoptée par chacun d'eux, exposant les résultats obtenus, quand les circonstances ont permis de placer la femme au chevet du soldat malade, non plus sous le saint habit de religieuse, mais sous l'uniforme des dames infirmières de la Croix-Rouge.

BILLET

à M. Chéron

Monsieur le ministre, je serais désolé d'humilier les militaires; mais je suis bien obligé de leur dire qu'il y a dans l'armée un civil qui vient d'avoir plus de courage que le plus hardi, le plus téméraire, le plus héroïque d'entre eux; et que ce civil-là, c'est vous.

Convaincu (après enquête) que la typhoïde qui sévit à Cherbourg pouvait bien avoir été propagée chez nos troupiers par l'eau de mauvaise qualité qui se mêle aux « consommations » ordinaires des marchands de vins, vous avez ordonné que provisoirement fussent consignés à la troupe les débits où Boquillon va boire son prêt.

Fureur des débitants ! Vous êtes resté froid devant ce tapage, et cela était déjà très bien. Puis ils ont voulu « manifester », venir à vous en masse, palabrer... Vous avez refusé de les recevoir; et cela est mieux encore.

Avez le courage de le dire, monsieur, vous êtes le premier radical qui, depuis trente ans, ait eu le courage de ne point s'agenouiller devant une procession de marchands de vins, qui passait.

Vous avez regardé le Litre en face, et vous n'avez pas eu peur. Vous n'avez même pas eu l'air de comprendre qu'en démocratie, le respect du maitre, c'était un peu le commencement de la sagesse. Du moins, jusqu'à présent, semblait-il que ce fût cela. Nous sommes-nous trompés, et vraiment un homme politique peut-il, sans danger de mort, braver le ressentiment des marchands de vins ?

La France, monsieur le ministre, suit d'un œil émerveillé votre aventure... — S.

Pour Barbey d'Aurevilly.

Le maître Rodin a reçu dimanche, au Val-Fléuri, une délégation du comité du centenaire : Mlle Read, MM. Georges Lecomte, Klein, Haag, de Boissandier et Jacques de Bizet, invités par l'illustre artiste à venir admirer sa dernière œuvre : le buste destiné par lui au monument de Barbey.

C'est, paraît-il, un des plus puissants et pittoresques morceaux qu'il ait composés.

Rodin. Le buste s'érigera sur un monument exécuté par Nènot, et qui sera inauguré en juillet prochain sur la petite place de Saint-Sauveur-le-Vicomte, en face de la maison où le célèbre écrivain est né.

Déposer de belles choses aux pieds d'une femme, n'est-ce pas lui rendre ce qui lui revient de droit ?

La nature n'a-t-elle pas, en effet, doué la femme et la pierre précieuse des mêmes séductions ?

Le Professeur Técla a su si bien reproduire la nature que les mondaines peuvent aujourd'hui, dans leurs parures, rivaliser avec les plus illustres reines de l'antiquité, célèbres par leurs joyaux.

Les Porcelles Técla sont obtenues par un procédé rigoureusement scientifique; aussi possèdent-elles la même subtilité de coloration, les mêmes qualités de durée qui caractérisent la perle orientale.

Les remarquables créations de la Société Técla sont conçues d'après des dessins originaux et serties avec des diamants véritables dans des montures d'or ou de platine.

La maison Técla, rue de la Paix, semble un souvenir des *Mille et une Nuits* tant par son luxe que par l'éclat des merveilles qui y sont accumulées.

Ce n'est pas un magasin, c'est une exposition permanente de joyaux des modèles les plus nouveaux et les plus artistiques. Chacun peut s'y rendre pour les examiner à loisir, apprécier la beauté des pierres et la perfection des montures, sans avoir la moindre intention d'acheter.

Quels succès, hier soir, à l'Olympia, qui, fidèle à sa devise « Tousjours du nouveau ! », nous offrait de sensationnels débuts : les « Lions de mer », une troupe d'artistes amphibies dont l'étoile, Tobby, est bien le plus génial animal qui se puisse voir; des clowns irrésistibles, les *Great and Good*; un nouveau ballet, les *Aventures de Clo-Clo*, d'un réalisme amusant; les vaporeuses « danseuses d'ombres et de lumières »; Alexia et son « Conte fantastique »; la troupe impériale de Chino Tankwaï, et enfin cette originale *Heure de Rire*, le clou de la saison !

C'est aujourd'hui qu'a lieu à l'Hôtel Drouot la vente des tableaux anciens, dont l'exposition, pendant deux jours, provoqua un vif mouvement de curiosité dans le monde des amateurs. Les enchères seront dirigées par M. E. Orget, assisté de M. G. Sorlais, peintre-expert près le Tribunal de la Seine.

Les manifestations à la Sorbonne.

Elles se suivent, mais, heureusement, ne se ressemblent pas. Hier, dans les couloirs, des groupes d'étudiants semblaient projeter quelque chose de grave; ils avaient des airs mystérieux.

Et, tous renseignements pris, ces jeunes gens se disposaient simplement à acclamer ce matin, à dix heures et demie, dans l'amphithéâtre de physique, leur illustre maître Lippmann à qui l'on vient de décerner le prix Nobel pour sa découverte de la photographie des couleurs et

H. DE VILLEMESSANT

Fondateur

RÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9^e Arr.)

TÉLÉPHONE, Trois lignes : N° 102.46 — 102.47 — 102.49

ABONNEMENT

	Trois mois	Six mois	Un an
Seine et Seine-et-Oise	45 »	80 »	150 »
Départements	48 75	87 50	155 »
Union postale	52 50	95 »	165 »

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

ses immortels travaux en électricité. C'est aujourd'hui, en effet, que le professeur Lippmann ouvre son cours, et la haute distinction dont il vient d'être l'objet coïncide avec le trentième anniversaire de son entrée à la Sorbonne comme maître de conférences. De là le désir de ses élèves de lui faire une ovation dont le maître ne peut manquer d'être touché.

Le Tout-Paris élégant, raffiné, amateur de belles choses, s'était donné rendez-vous hier à l'inauguration des nouveaux salons du boulevard Malesherbes. Il n'a pas été déçu, car il a pu admirer une fois de plus le goût si délicat, si parisien d'Henri Petit dans ses nouvelles créations. Depuis longtemps déjà la notoriété du célèbre tailleur-couturier s'était affirmée, mais jamais elle n'avait été entourée d'un cadre aussi favorable, un cadre où, dans une sobre et délicate pureté, se détachent les toilettes féminines aussi aristocratiques dans leur simplicité pour le matin que dans leur imposante allure pour l'après-midi. Il y aura à revenir sur les nouvelles créations d'Henri Petit, qui méritent une description plus détaillée.

Les « 5 à 7 », de la Salle Charras, c'est la dernière innovation qui fait fureur ! Tous les après-midi, dans cette coquette bonbonnière dont le succès est maintenant définitivement établi, on savoure d'excellentes consommations servies à des prix modérés, tandis que les tziganes répandent la vie et la gaieté autour des tables à thé.

En même temps, les mondaines qui ont adopté ce coin tout à fait chic voient défiler sur l'écran les esquisses projections en couleurs des élégances parisiennes. Les dernières nouveautés des reines de la mode, etc... C'est le cadeau de la Salle Charras à ses habitués; aussi y a-t-il foule, chaque après-midi, à ces select réunions.

Hors Paris

De Monte-Carlo : « Le froid et les tempêtes de neige qui viennent de sévir en France et dans les divers pays d'Europe ont causé une recrudescence de voyageurs vers les bords ensoleillés de la Côte d'Azur où les giboulées se résolvent en avalanches de fleurs. »

« Les villas, qui se multiplient comme par enchantement, chaque jour plus nombreuses, sont absolument bondées; les hôtels, véritables phalanstères de l'aristocratie internationale, regorgent d'habitants; et pourtant les rapides ne cessent d'amener de nouveaux hôtes. »

« Il est vrai de dire que le temps n'est pas la seule cause de cet exode vers le pays bleu. Avec les belles soirées lyriques de l'Opéra, les concerts de gala de l'International Sporting-Club, les tournois internationaux du Tir au pigeon, les représentations et l'exposition du Palais des Beaux-Arts, etc., voici le retour des grandes fêtes sportives et mondaines : Concours d'élégance, Meeting des canots automobiles, Aviation, et tant d'autres attractions recherchées par l'élite de la société cosmopolite. »

Nouvelles à la Main

— Je ne peux pas arriver à ranger le chapeau de madame dans l'armoire !
— Mais vous pourriez facilement ranger l'armoire dans le chapeau !

Au restaurant coopératif de la C. G. T. :
— Je prendrais bien du poisson, j'adore ça. Mais je ne peux pas.
— Pourquoi ?
— On est en carême !

Le Masque de Fer.

Déséquilibrée

La Chambre a fait hier un geste qui va créer dans le projet d'impôt sur le revenu un nouveau déficit de 30 à 35 millions.

Elle a adopté, en effet, un amendement de M. Magnaudé qui accorde à chaque père de famille un dégrèvement de dix francs par enfant à sa charge.

Le projet de la commission et du gouvernement n'admettait, pour la même espèce, qu'un dégrèvement de six francs.

Cette proposition, de l'aveu même du ministre des finances, met en péril la réforme.

mentaire la nouvelle charge créée par l'adoption de l'amendement Magnaudé. Cependant la Chambre continue la discussion de cette loi déséquilibrée. Qu'importe ! Il ne s'agit pas de faire une bonne loi, il s'agit d'assurer sa réélection.

Auguste Arvil.

La question de l'Opéra

M. Broussan nous adresse la lettre suivante :

THÉÂTRE NATIONAL
de l'OPÉRA
CABINET DES DIRECTEURS

Paris, le 1^{er} mars 1909.

Mon cher monsieur Calmette,

Quoique bien décidé en principe à ne répondre à aucun journal, ni à aucune attaque personnelle, vous trouverez cependant naturel que je m'étonne qu'une personnalité éminentement parisienne, qui se double de la qualité de directeur d'un journal aussi important que le *Figaro*, ne se soit pas mieux renseignée, avant d'écrire l'article qui a paru ce matin.

Je ne veux en retenir que le passage qui me concerne personnellement, laissant de côté les appréciations que vous émettez sur « la question de l'Opéra », et que je ne veux pas discuter, car en faisant des réserves sur leur généralité.

Ce passage est ainsi conçu :

Il n'a manqué peut-être à M. Broussan ce qu'il faut à Paris pour lui avoir évité des bords les mille embûches que Paris prodigue aux nouveaux venus, et il aurait résisté aux vingt ou trente engagements complaisants et surtout dédaigneux que le boulevard, la fin de la rue, la presse essaient toujours d'imposer à l'expérience d'un directeur à la veille ou au lendemain de sa nomination. De là le surcroît de personnes encombrantes que M. Broussan a trop facilement accueillies, et qui n'ont eu de voir que pour se plaindre ou pour menacer.

A cela je réponds que je n'ai proposé personnellement en tout et pour tout l'engagement de six artistes dont trois ont été résiliés à la fin de leur première année.

J'ajoute qu'aucun de ces engagements n'a été signé sans l'approbation sans réserve de mon associé. Vous voyez que dans la prison les faits se sont déroulés à des proportions que dans votre phrase trop élogieuse, mais malheureusement nourrie de renseignements tendancieux.

Il s'agit d'une affaire où l'intérêt artistique est subordonné à des intérêts commerciaux et je crois que les personnes, si compétentes soient-elles en matière artistique, qui ne sont pas mêlées au mouvement immédiat de ces intérêts commerciaux ne sauraient en parler avec trop de prudence.

Je vous prie, cher monsieur Calmette, de vouloir bien publier ma lettre en réponse à votre article et d'agréer l'assurance de mes sentiments les plus distingués et cordiaux.

Broussan.

Que M. Broussan ait consenti six engagements, comme il l'affirme, et non pas vingt ou trente (ce que je n'ai jamais prétendu d'ailleurs), le mal dont souffre l'Opéra n'est pas là. Il est, et j'ai cru le dire avec toute la discrétion possible, dans les dissentiments permanents des deux associés. Leur entreprise est surtout compromise par leur désunion, et c'est pour cette unique raison que leur double démission me semblait nécessaire.

Quant à moi, je me suis borné à signaler la situation difficile dans laquelle ces divergences flagrantes d'idées, de doctrines et de projets, placent notre Académie nationale de musique, ainsi que les deux hommes de parfaite bonne foi qui la dirigent. Si M. Broussan estime que leur double devoir est de résister jusqu'au bout, il n'y a qu'à admirer cette énergie. Et si dans une lutte heureuse, que les réconciliations sans doute, la fortune leur sourit, j'en serai tout à fait charmé.

Gaston Calmette.

Le Monde & la Ville

SALONS

Mme Pichon, femme du ministre des affaires étrangères, ne recevra pas aujourd'hui.

Grand dîner suivi de réception, avant-hier, à l'égérie de Belgique. Les convives de M. et Mme Le Ghat étaient :

M. Brisson, président de la Chambre ; Naoum-pacha, ambassadeur de Turquie ; M. de Monbel, ambassadeur de France et Mme de Monbel, marquises Paulucci et Miscalotti, baronnes Gustave et James de Rothschild, comtesse de Bouteville, comtesse de Bouteville, vicomtesse G. d'Avenel et de Grouchy, Mme Coppens de Fontenay, MM. Pierre de Fougères et de Saint-André, comtes Louis de Périgord, Ernest de Gabcine, baron de Grovatin.

Assistait à la soirée :

Conte Gallina, ambassadeur d'Italie ; le ministre de l'Argentine, Mme Bosch, le ministre de Roumanie et Mme Lahovary, M. et Mme A. de Telly von Hoonholtz, marquis et marquises de Reversaux et d'Argenson ; comtes et comtesses d'Ormesson, A. de la Forest-Divonne ; marquis de Villeneuve, de Saint-Paul, de Valori, de Wentworth, de Montglatier ; comtesses Henry Housaye, Apxine, Jean de Berteux, Mmes Hochon, Lucien Muffield, Lawrence ; baronnes Brin, de Baye, de Vesque-Pattingent, baron et baronesse de Soubeyran, colonel et Mme Stevens de Bourgogne, princesse Ferdinand de Faugency-Lucinge, MM. et Mmes Ternaux-Compans, de Halpert, Gaston Jolly, vicomte et vicomtesse de Peretti, M. et Mme Lambert, M. et Mme Saint-Croix, M. Henry Housaye, de l'Académie française ; princes Ph. de Caraman-Chimay, de George, Nicolas de Hohenlohe ; comtes de Nettemont et André d'Ormesson, marquis de La Borde, etc.

Hier, lunch et une heure de musique chez Mme François Flameng, qui donna un thé-bridge le samedi 6 mars à quatre heures et demie.

Très belle soirée musicale et littéraire jeudi dernier chez M. Lévy-Oulmann, avocat à la Cour d'appel. Le programme des plus attrayants avait réuni les notabilités du monde artistique, de la magistrature et du barreau. M. Triadou, de l'Opéra ; Mme Lherbay, de la Comédie-Française ; Mme Lavarenne, de l'Opéra-Comique ; Mme Pierre Rameil, du Gymnase ; le pianiste virtuose, M. Lucien Wurmser ; les descripteurs Fernand Frey et Robert Seldroux ; M. et Mme Chabot, premier prix de harpe du Conservatoire, se sont fait successivement entendre et applaudir, ainsi que Mme Andrée Lorec-Lévy-Oulmann, l'aimable maîtresse de maison, qui a fait apprécier sa voix chaude et merveilleuse. M. Fernand Masson, chef de chant de l'Opéra-Comique, tenait le piano d'accompagnement.

Au nombre des invités :

L'avocat général et Mme Peyssonier, le président et Mme Gallio, le commissaire de police et Mme Pichon, M. N. Abnelli, le peintre décorateur Ménéssier, M. Jean Hébrard, M. Dusart, Jacobson, Montels, Angeli ; vicomte Henri de Dampierre, M. de Vayssesmont, M. de Baeder, le compositeur Charles Sprau, les peintres Maurice Neumont, Moris, M. Bonifère, greffier en chef du Tribunal de simple police ; M. Pillu, huissier-audencier à la Cour d'assises ; M. Mauger, ancien député du Calvados ; Mme Mauger ; Mme Gont, veuve du député du Rhône ; les docteurs Baldet, Salom, Poupon, Simionesco,

Stern, directeur du *Moniteur diplomatique* ; les compositeurs Ancel et Bertrand, etc.

Brillante matinée, dimanche, chez Mlle Marguerite Touzard, consacrée aux œuvres de M. G. de Saint-Quentin. Grand succès pour l'auteur et ses excellents interprètes : Mmes Boichin, Olivier, MM. Aerts, Choiselet, Sailler et la maîtresse de la maison.

Dans les salons de Mme Elie Herman, très brillante réouverture des conférences de M. Bourgaud-Ducoudray, professeur d'histoire de la musique au Conservatoire. L'élegant public qui suit ces artistiques séances a applaudi avec enthousiasme le maître conférencier.

Grande séance, consacrée à Beethoven, a eu comme interprètes des exemples : Mme Marie Capoy, MM. Hennebains, Sechiari, Maurice Vieux et la maîtresse de la maison.

La prochaine conférence aura lieu le 6 mars et sera consacrée à Schubert.

La matinée musicale donnée par Mme Kirévsky a été des plus réussies. Grand succès pour les œuvres de M. F. Le Borne, exécutées par Mmes Bleuzé, Carotte, Delisle, Guérin et Morgon, cette dernière une charmante élève de Mme Kirévsky, qui fit honneur à son professeur. Pour terminer, Mlle de Chaméron de la Comte de la Pastellière ont joué délicieusement une sonnette inédite.

Remarque dans l'élegante assistance :

Prince et princesse Gagarine, comte et comtesse de Saint-Pol, comtesse Lydia Rostopchine, comtesse Chérémétieff, comtesse et Mlle de Faria, Mme de Malherbe, comtesse de Blangy, Mme et Mlle de Yankoff, Mme la générale Guérin, comte et comtesse de Bellune, duc et duchesse de Frioul, prince et princesse Galitzine, comte de Solms, baron de La Tombe, MM. Exemplyarsky, Lefevre, Cotinnet, Pédoroff, Castex de Valcourt, Barbier, marquis de Frayssine, etc.

RENSEIGNEMENTS MONDIAINS

M. et Mme S. de Jonge sont partis pour la Côte d'Azur, s'arrêtant à Avignon d'où ils continueront en auto. Ils seront de retour à Paris, en leur hôtel de l'avenue d'Iéna, après Pâques.

Les personnalités qui accompagnaient le roi Ferdinand de Bulgarie à Saint-Petersbourg se sont montrées touchées et reconnaissantes de l'accueil qui leur a été fait à la Cour impériale.

Les réunions ont continué particulièrement bienveillant pour les secrétaires du Roi, et l'un d'eux, M. Stéphane Tchepachikow, ancien premier secrétaire de la légation de Bulgarie à Paris, où il compte de nombreux amis, a reçu la plaque de grand-officier de Saint-Stanislas.

Toujours très brillantes salles au théâtre Michel pour applaudir son joli spectacle : *Le Pontailleur et Feu la mère de Madame*. Reconnu ces derniers soirs :

S. Exc. Muni-pacha, S. Exc. Fouad-pacha, marquis de Chasseloup-Laubat, marquis de Tracy, comtesse de Pourtalès, comte Boni de Castellane, comte de Camondo, baron James de Rothschild, comte de Saint-Sauveur, vicomte Ernest de Ganay, comte de Rougemont, baron de Grancey, vicomte de Coulombiers, baron de Gerambert, M. de Redon de Colombier, M. et Mme Froment-Meurice, M. de Wendel, M. Jacques Stern, M. Blumenthal, M. Périer, M. Weissweiler, M. Chanut, M. Worms, M. et Mme Lévy, M. Ach, la grande actrice anglaise miss Mary Moore, M. Lauterbourg, le directeur du Rezidens théâtre de Berlin, etc.

De Palerme :

Le carnaval s'est brillamment terminé, mardi, au Cercle des étrangers de la Villa Igara, par une matinée dansante où le Tout-Palermite s'était donné rendez-vous. Sans parler du buffet dont la somptuosité est classique, le cotillon a été des plus brillants et s'est terminé fort avant dans la soirée, par la distribution aux invités des deux sexes de mille objets du meilleur goût et d'une valeur très appréciée.

Ces réunions étant de plus en plus goûtées et suivies, le Comité du cercle a demandé de les renouveler deux fois par semaine, les jeudis et dimanches, jusqu'à la fin de la saison.

Samedi, au Massimo, a eu lieu une véritable solennité artistique. Pour la première fois, on représentait *Venezia*, la nouvelle tragédie lyrique d'A. Delac, mise en musique par le jeune et déjà célèbre maître Riccardo Sarte. Superbe salle, et ovations sans fin à l'auteur et à ses vaillants interprètes, parmi lesquels il nous suffira de citer : Borgatti, Galeffi, la Ruskowska, la Racanelli, etc.

CERCLES

Recus hier comme membres permanents au Cercle de la rue Royale :

Le vicomte Vigier, présenté par M. Louis Prat et le baron Gourgaud ; M. Jacques de Gourmay, présenté par M. André de Gourmay et le comte de Galard.

MARIAGES

Mgr de Bonfils, évêque du Mans, a béni à Paris, en l'église Saint-Ferdinand des Ternes, le mariage de M. Georges Le Clerc, ingénieur des arts et manufactures, fils de M. et madame Raymond Le Clerc née Guénéeau, avec Mlle Marie-Basquet de Caumont, fille de M. et madame Léon Basquet de Caumont née Lavoignat, et petite-fille de M. Lavoignat, doyen des notaires de Paris, chevalier de la Légion d'honneur.

Témoins du marié : M. de Fontenay, ancien officier de cavalerie, son oncle, et Toutain, directeur des mines de Montigny ; de la mariée : MM. André Wallut et Dorvalut, ses oncles et cousins.

M. Pierre de Longueure, attaché à la chambre syndicale des agents de change de Paris, fils du conseiller général du Calvados et de Mme de Longueure, est fiancé à Mlle de Guerville, fille du comte Gabriel de Guerville et de la comtesse née de Cavalier de Montgeon.

M. William Phillips, troisième assistant secrétaire d'Etat à Washington, est fiancé à miss Ethel Roosevelt, seconde fille du Président de la République des Etats-Unis.

AU PAYS DU SOLEIL

Le ministre du Mexique en France et Mme Sebastian de Mier sont arrivés avec leurs enfants à Nice, pour y passer le reste de l'hiver.

DEUIL

La princesse Guillaume de Hohenzollern, qui, souffrante depuis quelques mois, était venue à Cannes avec l'espoir de la guérison, est décédée hier à l'hôtel Californie où elle était descendue.

Fille de S. A. R. le prince Louis de Bourbon-Saxe, comte de Trani, frère puîné du roi, Mgr le comte de Caserta et de la duchesse Mathilde, duchesse en Bavière, elle était née à Zurich le 15 janvier 1867 et avait épousé, le 27 juin 1886, le prince Guillaume de Hohenzollern dont elle laisse trois enfants : la princesse Augustine et les princes Frédéric et François de Hohenzollern.

Elle était la belle-sœur du prince royal de Roumanie et du prince Charles de Hohenzollern, la nièce de Mgr le comte et de Mme la comtesse de Caserta et de l'infante Isabelle d'Espagne, veuve de S. A. R. le comte de Girgenti, de l'empereur d'Autriche, du roi de Roumanie, de Mgr le duc d'Alençon, de S. A. R. le comte de Flandre, etc.

Le corps sera transporté à Sigmaringen. Le préfet des Alpes-Maritimes et les autorités civiles et militaires ont apporté au prince de Hohenzollern leurs condoléances.

Le cercueil de Caran d'Ache, accompagné de quelques amis intimes, a été trans-

porté dans les caveaux de l'église russe de la rue Daru, où les obsèques seront célébrées demain matin, à onze heures et demie.

L'inhumation, après la cérémonie religieuse, sera faite, suivant le désir du défunt, à Clairfontaine, près de Rambouillet (Seine-et-Oise).

M. Etienne Dubois de l'Estant, inspecteur général des finances, maire de Lanthéuil (Calvados), directeur honoraire au ministère des finances, vice-président honoraire du Conseil du réseau des chemins de fer de l'Etat, est décédé à Paris, 4, rue Saint-Moré, à l'âge de cinquante-huit ans.

Frère aîné de M. L. Dubois de l'Estant, conseiller référendaire à la Cour des comptes, cet homme éminent et excellent était le petit-fils du marquis Turgot, ancien ministre des affaires étrangères, ambassadeur en Espagne et en Suisse, et de la marquise, née Mouton du Lobau.

Chef du service de l'inspection générale des finances de 1865 à 1890, il remplit de nombreuses missions à l'étranger, en Grèce, en Angleterre, en Espagne. Son autorité en matière financière était très grande et il fut pendant plusieurs années professeur à l'Ecole libre des Sciences politiques.

Membre de la Société d'économie politique de Paris, dont il était un membre assidu, il publia plusieurs études économiques, notamment les articles *Budget et Comptabilité publique* du *Nouveau dictionnaire d'économie politique*.

Appartenant à la famille du grand économiste que fut Turgot, il était cet homme d'Etat et on a de lui *Turgot et la Famille royale*.

Les obsèques seront célébrées le jeudi 4 mars, à midi, à la Madeleine, où l'on se réunira.

L'inhumation aura lieu à Lanthéuil (Calvados).

Nous apprenons la mort : — De la baronne Albert de Benoit, née Fruct de Mougren, femme de l'ancien député, décédée à Paris, 6, rue Léonard-Raynaud. Ses obsèques seront célébrées ce matin, à dix heures, en l'église Saint-Pierre de Chaillot. — De M. Jules Pérad, ancien président de la Chambre des députés, décédé à Paris, 37, boulevard Haussmann. — Du comte de La Borie de La Buzac, décédé à Paris, 44, rue Hamelin, à l'âge de quatre-vingt-sept ans. Il était le père du vicomte Ferdinand de La Borie de La Batut, député de la Dordogne. Le corps sera transporté à Bergerac où seront célébrées les funérailles. — De M. Hubert, vice-président du conseil de préfecture de la Haute-Saône, décédé à Vesoul.

On nous annonce la mort de Mme Oscar Cambofort née Johnston, décédée à Lésigny (Suisse), le 26 février.

Les obsèques ont lieu à Lyon, aujourd'hui.

De Meran (Autriche), on annonce le décès, à l'âge de quatre-vingts ans, de M. Albert Landau, oncle de M. et Mme Hugo Finaly.

Ferrari.

DEMAIN

DESSIN D'ABEL FAIVRE

ELECTION LÉGISLATIVE

FINISTÈRE

Scrutin de ballottage

CIRCOSCRPTION DE QUIMPERLÉ

Inscrits : 16.720 — Votants : 12.695

Suffrages exprimés : 12.695

MM. Le Londec, rad. 6.744 ELU

Béziers, progr. 5.947

Il s'agissait de remplacer M. de Kerjégou, progressiste, décédé.

La Crise orientale

Vienne et Belgrade

Nous en sommes à peu près au même point qu'hier. On ne connaît pas encore la réponse de la Serbie à la démarche amicale de la Russie, démarche qui, il n'est pas sans intérêt de le noter, est à peu près l'équivalent de celle de l'Allemagne à Vienne au lendemain de son refus de prendre part à une double intervention collective.

Nous recevons seulement de Belgrade un communiqué officieux qui ne fait aucune allusion à la note russe, mais dont le ton est excellent. La dépêche qui nous le transmet est ainsi conçue :

Un communiqué officieux déclare que la Serbie, se fondant sur la parfaite correction de son attitude à l'égard de l'Autriche, correction reconnue d'ailleurs par l'Europe, met sa confiance inébranlable dans la justice et la bienveillance de l'Europe, car son gouvernement est convaincu d'avoir répondu, par son attitude, à l'attente des puissances.

En même temps le gouvernement serbe compte voir la population serbe accueillir avec une extrême réserve diverses nouvelles, propres à faire naître l'inquiétude et provenant souvent de sources des plus suspectes.

La Serbie a entrepris jusqu'ici des relations correctes avec l'Autriche-Hongrie et elle désire les voir rester telles à l'avenir. Elle s'attend à ce que l'attitude de chaque citoyen constitue, à tous points de vue, par sa parfaite modération, un appui pour son gouvernement dans les jours sérieux qu'elle traverse actuellement.

Il n'y a rien à reprendre à cette note, et l'on peut même y trouver un indice d'une réponse favorable à la demande de la Russie.

Malheureusement, les échos qui nous arrivent de Vienne ne sont pas aussi satisfaisants. Ces échos n'ont rien d'officiel, mais ils nous viennent de journaux sérieux et marquent une tendance fâcheuse à vouloir abuser de la situation.

La *Neue Wiener Tagblatt*, qui a des relations au ministère des affaires étrangères, apprécie ainsi la situation :

La démarche de la Russie est accueillie ici avec satisfaction, pourtant il faut attendre quel succès elle aura en Serbie ; celle-ci devrait renoncer à ses prétentions politiques, et abandonner ses desiderata relatifs à l'autonomie de la Bosnie et à des compensations territoriales, et reconnaître ouvertement qu'elle n'a aucun droit de s'occuper de l'hexagone. Après une pareille déclaration de la Serbie, les relations pacifiques et les rapports amicaux entre l'Autriche-Hongrie et la Serbie pourront être repris ; l'Autriche-Hongrie n'a jamais demandé la médiation des puissances ; si la démarche actuelle de la Russie était couronnée de succès, cela exacerberait de la satisfaction ; naturellement la Serbie devrait déclarer directement à l'Autriche-Hongrie qu'elle veut entretenir des rapports pacifiques et agir correctement ; la Serbie devrait aussi prier l'Autriche-Hongrie de lui accorder des concessions économiques et les négociations qui y seraient relatives seraient menées également directement entre Vienne et Belgrade.

De son côté, la *Zeit* dit avoir appris de source autorisée que le cabinet de Vienne

aurait porté à la connaissance des puissances les principes suivants au sujet des concessions économiques à accorder à la Serbie :

1^{er} Le cabinet de Belgrade devra déclarer au gouvernement austro-hongrois directement et d'une façon expresse qu'il suit une politique correcte et amicale à l'égard de l'Autriche-Hongrie. Une condition de la politique correcte et amicale dont le désir est ainsi exprimé serait naturellement la suspension des mesures militaires extraordinaires prises contre l'Autriche-Hongrie ;

2^o La Serbie doit renoncer à ses ambitions politiques irréalisables, c'est-à-dire elle doit renoncer à ses demandes de compensations territoriales et d'établissement de l'autonomie en Bosnie. La Serbie doit arriver à comprendre qu'il n'existe aucun rapport entre la question de Bosnie et la question serbe qui a été soulevée d'une manière tout artificielle.

3^o Si la Serbie désire obtenir de l'Autriche-Hongrie des avantages économiques, le gouvernement austro-hongrois est disposé à entrer en pourparlers directs, à ce sujet, avec le cabinet de Belgrade, à la condition, bien entendu, d'avoir, au préalable, obtenu satisfaction sur les points un et deux.

Le *Pester Lloyd*, de Budapest, dit à peu près la même chose.

Ces prétentions paraissent absolument insoutenables et il semble difficile d'admettre qu'elles aient pu être formulées par le cabinet de Vienne. Elles équivalaient à l'exigence de véritables excuses de la part de la Serbie, à qui aucune des puissances intervenantes, et la Russie moins que tout autre, pourrait difficilement demander une pareille humiliation, et ce serait, d'autre part, réduire à des proportions un peu maigres le rôle des puissances auxquelles on ne laisserait plus aucune participation aux négociations. Une pareille intransigence après les témoignages récemment rendus aux efforts de l'Europe, et particulièrement à ceux de la France, constituerait une contradiction difficile à expliquer et que l'on comprendrait sans doute aussi peu à Berlin qu'à Vienne.

On ne devrait pourtant pas oublier à Vienne la part que l'on y a eue à l'éclosion de la crise actuelle et que l'on peut, par conséquent, sans déroger, faire quelques concessions à la paix européenne que l'initiative du baron d'Erenthal a sinon menacée du moins fortement inquiétée.

L'entente directe avec la Serbie ne saurait donc être que la conclusion de l'intervention des puissances, et la dernière de la série préliminaire des accords qui doivent précéder la réunion de la conférence toujours nécessaire pour rendre définitives les modifications apportées au traité de Berlin.

Un bruit

A la dernière heure nous recevons communication de l'importante nouvelle suivante, que nous publions sous réserves, n'ayant pu en contrôler l'exactitude, d'autant plus que rien dans nos dépêches ne pouvait faire prévoir une aussi prompt solution de la crise :

« Sur les conseils de la Russie, le gouvernement serbe a avisé le gouvernement autrichien qu'il abandonnait toutes revendications territoriales.

« Dans ces conditions, le cabinet de Vienne a informé les cabinets de Paris, Berlin, Londres et Rome que leur concours devenait inutile et qu'il se mettait directement en rapport avec Belgrade pour accorder à la Serbie les compensations économiques auxquelles elle a droit. »

En Allemagne

Berlin, 1^{er} mars.

On déclare, dans les milieux diplomatiques allemands autorisés, accueillir avec sympathie la réponse du gouvernement russe à la communication serbe. On estime qu'un progrès sensible s'est par là manifesté dans la question serbe.

La Serbie voit s'évanouir ses espérances dans l'appui éventuel de la Russie quant à ses prétentions territoriales, et c'est ce qui importait le plus.

La démarche de la Russie n'entraîne d'ailleurs rien, dit-on, la liberté d'action des puissances qui, de la façon qu'elles l'entendent, pourront déclarer à Belgrade qu'elles partagent le point de vue russe.

Si les puissances sont unies sur le fond, la question de forme devient secondaire.

Comme les puissances sont d'accord pour ménager les susceptibilités de la Serbie, il serait possible qu'on ne lui demandât pas une renonciation solennelle à ses prétentions territoriales, mais que l'on se contentât du fait que la Serbie ne soulèvera plus cette question des compensations territoriales.

Une fois ce point acquis, des négociations directes pourraient s'engager entre Vienne et Belgrade.

Pour le moment, ce qui importe, c'est de connaître la réponse du gouvernement serbe aux conseils amicaux de la Russie.

Le *Berliner Tageblatt* termine ainsi un article sur la situation :

La paix dépend maintenant de l'accueil que l'on fera en Serbie aux exhortations russes, mais elle dépend aussi des concessions de M. d'Erenthal.

On a de Paris parlé au gouvernement russe avec une gravité et une clarté qui ont été couronnées de succès. Nous espérons que le gouvernement allemand trouvera également des paroles médiateurs à dire ou à adresser à l'alliée à Vienne.

En Russie

Saint-Petersbourg, 1^{er} mars.

Les journaux du matin confirment que la Russie refuse de s'associer à une démarche collective auprès de la Serbie. D'après ces journaux, la Russie invitée à adhérer à une pression internationale à Belgrade aurait répondu que sa résolution définitive était d'inviter les deux parties au désarmement ou de ne faire aucune représentation.

Dans certains cercles politiques, généralement bien informés, on déclare que la Russie ne renouvellera pas la faute commise dans l'affaire de l'entente austro-turque et qu'elle s'efforcera d'empêcher la Serbie d'entrer en pourparlers séparés avec l'Autriche. (*Agence Havas*.)

Saint-Petersbourg, 1^{er} mars.

La démarche de la Russie à Belgrade, qu'est vivement critiquée par les organes slavophiles, a produit à Londres une excellente impression et sans doute, en

France, on ne manquera pas d'y voir la preuve de la sincérité loyale avec laquelle la Russie veut le maintien de la paix européenne. Tout dépend maintenant de la réponse de la Serbie qui est attendue avec anxiété mais avec un certain espoir.

En résumé, la situation est moins critique depuis l'intervention de la Russie. Riffat-pacha, ministre des affaires étrangères de Turquie, est attendu demain ici, avec des fonctionnaires du ministère des finances turc. On est persuadé que le différend turco-bulgare, qui est maintenant purement financier, sera réglé définitivement pendant son séjour à Saint-Petersbourg. — René MARCHAND.

Saint-Petersbourg, 1^{er} mars.

M. Komiakoff, président de la Douma, panslaviste enthousiaste, a déclaré au journal *la Voix* qu'il avait juré ses frères serbes de s'abstenir de toute légitimité et d'envisager la situation de sang-froid.

Il estime qu'il vaut mieux pour l'Europe et pour la Serbie elle-même, que la Serbie se montre moins agressive, et déclare absolument inadmissible que la Serbie puisse songer à des compensations territoriales aux dépens de la Turquie.

« La Serbie, dit M. Komiakoff, doit être patiente. Il faut qu'elle se prépare. Un jour viendra où la Russie redevenue forte pourra élever la voix, mais ce serait une folie équivalente à un suicide pour les Serbes que de s'engager en ce moment-ci. »

Berlin, 1^{er} mars.

On télégraphie de Saint-Petersbourg au *Berliner Lokal-Anzeiger* :

Le public respire, délivré de l'oppression causée par la crainte de guerre. En dépit des panslavistes, la guerre n'est pas populaire en Russie ; le gouvernement le savait.

Les diplomates voient dans la note russe le premier pas vers le maintien de la paix. Les cercles conservateurs prédisent un rapprochement avec l'Allemagne. Les cercles slavophiles reprochent à M. Isvolsky son manque d'énergie et d'abandonnement pas la partie. Ils sont d'avis que la Russie, après avoir inauguré l'action contre la Serbie au profit de la paix, a maintenant le devoir de demander à l'Autriche des compensations économiques, avec l'appui de la France et avec la sympathie de toute l'Europe. Les panslavistes qualifient la note d'abaissement humiliant. — BONNEFON.

Nouvelles diverses

Cologne, 1^{er} mars.

On mande de Belgrade à la

LES GRANDES VENTES

La première vacation de la vente Rainville a produit 39.018 francs. M. André Couturier, qui la dirigeait, a obtenu, entre autres bons prix, une encre de 7,350 francs pour une broche en brillants; une de 3,500 francs pour une paire de boucles d'oreilles brillantes et solitaires; une de 2,200 francs pour deux girandoles Louis XV, en argent; une de 1,400 francs pour deux plats en argent de l'époque XIV.

Nous reviendrons sur cette vente qui se poursuit, du reste, aujourd'hui et encore demain.

Valemont.

La Vie Sportive

LES COURSES

COURSES A VINCENNES

Vu l'état du terrain, les courses ont été annulées.

Les commissaires : Marquis de CORNULIER, comte de REYER, Maurice de GHEEST.

COURSES A SAINT-OUEN

Les commissaires des courses :

Vu l'état du terrain et étant donnée la quantité considérable de neige qui recouvre l'hippodrome de Saint-Ouen, rendant les pistes impraticables,

Annulent la journée de courses du mardi 2 mars.

1^{er} mars, 4 h. 1/2.

Les commissaires : Marquis de NIEU, A. de ROUVER, Henry ADAM.

Et de deux!!!

LES ARMES

Concours de candidats à l'Ecole Polytechnique

Le concours de flouret des candidats à l'Ecole Polytechnique, organisé par l'Association des maîtres titulaires de l'Université, vient d'avoir lieu au collège Sainte-Barbe, sous la présidence de M. Pierrotet, maire du cinquième arrondissement. Les résultats ont été les suivants :

1. M. de Sully (Janson de Sailly);
2. M. Sarlin (Chaplat);
3. M. Souleyre (Stanislas);
4. M. Ravenn (Stanislas);
5. M. Houdville (Janson de Sailly);
6. M. Ladouge (Stanislas).

M. Hissard, président du jury. Le maître Ruzé, était organisateur de la séance.

Jehan Septime.

TIR

Tir aux pigeons de Monte-Carlo

(Par dépêche)

Cinquante tireurs ont pris part au prix des Jasmis (handicap) : M. le comte de Méran, à 26 m. 1/4, et M. le baron Falkenhäusen, à 27 mètres, étant sur 9, partagent les deux premières places; MM. Davies, à 23 mètres, et Sutherly, à 22 mètres, étant sur 11, partagent la troisième place.

Les autres poules ont été gagnées par MM. Fournio, Saavedra, comte T. de Gramedo.

Mardi 2 mars, à une heure, prix de l'Hermite-Hôtel (serié).

AUTOMOBILISME

Le meeting de Monaco

Le meeting de Monaco réunit les engagements de 96 canots. Jamais le lot ne fut si important; ni, semble-t-il, de pareille qualité. Voici, d'ailleurs, le détail des inscriptions :

Racers. — Première série : treize dont un anglais, un italien et un allemand.

Deuxième série : six dont deux américains, un anglais et un allemand.

Cruisers. — Première série : dix-neuf.

Deuxième série : vingt-quatre.

Troisième série : seize dont un suisse, quatre italiens et deux anglais.

Quatrième série : treize dont un suisse, un allemand et deux italiens.

Cinquième série : quatre.

Le champ, comme on le voit, est remarquablement international. Il ne fut jamais aussi, et par suite son intérêt sera supérieur à celui des années précédentes.

Le concours de côte de Bonnes couru dimanche aux environs de Toulon a été un gros succès pour les organisateurs, l'Automobile Club de Toulon et la Provence-Sportive.

M. Habert, sur une voiture Mors, a été classé premier du classement général. Il contient les deux premières places : MM. Davies, à 23 mètres, et Sutherly, à 22 mètres, étant sur 11, partagent la troisième place.

qui ont brillamment pris les trois premières places de la première catégorie.

Le silence d'une voiture est généralement de bon ton, et ce sont les voitures de marques inférieures qui se distinguent par leur bruit. La marque Charon s'est appliquée à rendre ses modèles absolument silencieux.

Charon, Limited, 7, rue Ampère, à Putaux.

M. Robert Darblay vient de passer commande d'un chassis 12/14-chaueaux Charon 1939 à MM. Bondis et Cie, agents de cette marque. Magasin de vente, 45, avenue de la Grande-Armée, Paris.

Minerva présentera au public, en 1939, les modèles suivants, qui sont en vente à la maison Outhen-Chalandre (Gaetan Kuyff, directeur, 4, rue de Chartres, à Neuilly (porte Maillot) : 15, 18, 25, 38-chaueaux, 4-cylindres; 40-chaueaux, 6-cylindres. La 38-chaueaux est le fameux moteur sans soupape (brevets Knight) qui révolutionne le monde de l'automobile.

Les usines Bollée, du Mans, ont à leur actif soixante ans d'expérience industrielle et trente-cinq années d'études spéciales concernant l'automobile. C'est une garantie qu'aucune autre maison ne peut donner. Succursale des usines Léon Bollée : 49, rue de Villiers, Neuilly-sur-Seine.

La Compagnie française de voitures électriques, 49, rue Cardinet — par Monceau (garage pour 200 voitures), loue au mois, depuis mille francs, voitures confortables

soit à pétrole, soit électriques; fait tous arrangements; personnel de premier choix.

Téléphone : 532-68, 581-97.

An 21 des Champs-Élysées se trouve le luxueux hall d'exposition de la Société Lorraine-Dietrich.

Tous les modèles des célèbres ateliers de Lunéville-Ardenne y sont représentés et peuvent être essayés.

M. A. de Saint-Chamand vient de passer commande, à la Société Hotchkiss, d'une 16/20-chaueaux de cette marque pour son service de ville.

AVIATION

Wright, après son repos traditionnel du dimanche, a effectué hier, à 4 h. 30, un vol avec le comte de Lambert. L'appareil a volé très haut et avec beaucoup d'aisance durant plus de sept minutes.

Un second vol a eu lieu à 4 h. 53, avec M. Paul Tissandier. Il a duré vingt et une minutes.

Enfin Wright a volé avec le chef des aérostiers espagnols. A ce moment, un accident se produisit. Comme l'aéroplane s'élevait, le chariot heurta le gouvernail arrière, qui se brisa; un fil de fer du gouvernail fut lancé dans les hélices; les hélices cassèrent et l'appareil s'en fut à la dérive pendant 40 mètres. Aucun accident de personnes.

AEROSTATION

Il vient de se constituer à Nice une section nicoise de la Ligue nationale aéroplane. M. J. Vallot, fondateur de l'Observatoire

COURSES A PIED

Une épreuve de course à pied, dite de « Marathon » parce qu'elle se dispute sur la distance de 40 kilomètres, a mis dimanche aux prises plusieurs coureurs professionnels français parmi lesquels Bouchard, Prévot, Dugourd et Saint-Yves.

Saint-Yves, qui s'est révélé comme un pédestrien exceptionnel, il y a deux mois en Irlande a remporté facilement la victoire en deux heures cinquante-cinq minutes vingt secondes 1/5. Le coureur Bouchard était second à deux tours.

BOXE

Les Championnats de boxe

Demain mercredi, seconde journée des championnats de boxe : l'après-midi à la salle Wagram, matches éliminatoires des championnats militaires; le soir réunion des demi-finales des championnats de France et du Monde.

Frantz-Reichel.

Petites Annonces

La Ligne... 6 francs
Par Dix insertions ou Cinquante lignes 5 francs

Les Annonces à 3 francs la ligne concernent :

- 1° L'Industrie et les Fonds de commerce;
- 2° Les Occasions, l'Enseignement, les Emplois et les Gens de maison;
- 3° Les Locations;
- 4° Les Pensions bourgeoises.

La Ligne a trente-six lettres

PLAISIRS PARISIENS

Programme des Théâtres

MATINÉES

Palais de Glace (2 heures).

SOIRÉE

OPERA (Tél. 231.33). — Relâche.

Mercredi : *Sigurd*.

Vendredi : *Roméo et Juliette*.

Samedi : *Lohengrin*.

FRANÇAIS (Tél. 102.33). — 8 h. 0/0. — La Furie.

Mercredi : *Les affaires sont les affaires*.

Jeu. vendredi : *La Furie*.

Samedi : *Vincennes*; *La Parisienne*; *L'Anglais tel qu'on le parle*.

OPERA-COMIQUE (Tél. 416.55). — 8 h. 0/0. — Louise.

Mercredi : *Sapho*.

Jeu. : *Garçon*.

Vendredi : *Sanga*.

Samedi : *Madame Butterfly*.

OPERA (Tél. 811.42). — 8 h. 1/2. — L'Arlésienne.

Mercredi, jeudi, vendredi, samedi : *Les Grands*.

THEATRE SARAH-BERNHARDT (Tél. 810.13). — 8 h. 1/4. — L'Aiglon.

VAUDEVILLE (Tél. 102.09). — Relâche.

VARIETES (Tél. 410.50). — 8 h. 1/4. — Un Mari trop malin; à 9 h. : le Roi.

RENAISSANCE (Tél. 437.03 et 437.59). — 8 h. 3/4. — Le Juif polonais; J'en ai plein le sein de Margot!

THEATRE REJANE (Tél. 599.74). — 8 h. 3/4. — Trains de luxe.

NOUVEAUTES (Tél. 102.51). — 8 h. 3/4. — Une Grosse Affaire.

THEATRE SAINT-MARTIN (Tél. 437.53). — 8 h. 1/2. — La Femme X...

THEATRE LYRIQUE MUNICIPAL (GAITE) (Tél. 129.09). — 8 h. 1/2. — Lakmé.

LYNASE (Tél. 102.65). — 8 h. 3/4. — La Joie du taltion; à 9 heures, l'An de Buridan.

THEATRE ANTOINE (Tél. 436.33). — 8 h. 1/2. — Lorsque l'enfant paraît; le Donataire; les Jumeaux de Brighton.

THEATRE MICHEL, 38 et 40, rue des Mathurins (Tél. 163.30). — 9 h. 0/0. — La Comparaison; le Poulailler; Pau la Mère de Madame.

CHATELET (Tél. 102.87). — 8 h. 1/4. — Les Aventures de Gavroche.

PALAIS ROYAL (Tél. 102.50). — 8 h. 3/4. — Monsieur Zéro.

THEATRE (Tél. 282.23). — 8 h. 1/4. — Gaby se marie; à 8 h. 3/4 : Arsène Lupin.

AMBIGU. — Relâche.

BOUFFES-PARISIENS (Tél. 145.58). — 8 h. 1/2. — Les Deux Loges; 4 fois 7, 28.

THEATRE DES ARTS (Tél. 586.03). — 8 h. 3/4. — La Marquesita.

GRAND-GUIGNOL (Tél. 228.34). — 9 h. — Un Concert chez les fous; Gudule; Chez Agathe; Justice est faite; le Puits n° 4.

CAPUCINES (Tél. 156.40). — 9 h. 0/0. — La 23-2; le Médecin du cœur; O Gué! l'An neuf, rev.

THEATRE MEVISTO, 18, r. St-Lazare (Tél. 113.60). — 8 h. 3/4. — Liquidons; Quand l'amour s'amuse; les Trois Masques; la Saison des Poires.

FOLIES-DRAMATIQUES (Tél. 437.04). — 8 h. 1/2. — Véronique.

COMEDIE ROYALE, 25, r. Caumartin (Tél. 307.35). — Relâche.

THEATRE-LYRIQUE. — 8 h. 1/2. — François les Bas-Bleus.

CLUNY (Tél. 807.76). — 8 h. 1/2. — Moulard s'émancipe; Plumard et Barnabé.

THEATRE (Tél. 274.91). — 8 h. 1/2. — L'Enfant de ma sœur.

THEATRE MOULIERE (Tél. 419.32). — 8 h. 1/2. — La Maison du Baigneur.

PAILLARD. — Minuit. — Tous les jours. Soupers. — Mercredis et Samedis : Redoutables fées.

MATINEES DE LA JEUNESSE (THEATRE FEMINA) : jeudis, dimanches et fêtes, à 2 heures. « Gri-bouille, détective ». Pateuils depuis 3 francs.

Spectacles, Plaisirs du jour.

FOLIES-BERGERE (Tél. 102.59). — La Bergère, 22 tableaux de M. P.-L. FLERS. 800 costumes. — Miss Campton, Lencud, Cl. Faurens, Claudius, Pougand, Maurel, Morton et Marville. La première entrée cordiale.

FOLIES-BERGERE

OLYMPIA. — Alexia et son Conte fantastique; les Danseuses d'Ombres et de Lait; les Miroirs; Une heure de rire; Tanki; et la troupe imp. chin; les Great and Good; les Aventures de Ocloco.

OLYMPIA (Tél. 435.86). — 8 h. 1/2. — Béguin de Roi!

SCALA. — Opérette : Pollin, Thibaud, Sulbac, Max Morel, Rouvrières, Fréjol, L. Mürger, Bernal.

APOLLO (Tél. 272.24). — 8 h. 1/2. — Au temps des aéroplanes; Séducteur rouge; Donna; Blanche de Pannac et 15 attractions.

MOULIN ROUGE (Tél. 508.63). — En l'air, messieurs! rev. sat. 20 tabl. M. Couget, Dambon, Lasse, Gromelynick; M. Leberg, Guerra, Gillet, Daiba.

PARISIANA (Tél. 156.70, 814.2). — La Poudre d'es-Maud d'Orby, Gabin, Sautreau, Parisette, C. Avril.

CIGALE (Tél. 407.00). — Relâche pour répétitions de *Les Femmes d'Alger*, non présent.

ADJUDICATIONS

PARIS

TERRAIN 51, r. d'Haubert, PARIS. Cont. 643m. M. P. 58.000 (900 m. A. adj. st. en ch. not. Paris, 16 mars. M. LAUFER, not., 11, r. de Rome.

Province

PREST CHATEAU DE TRIE-LA-VILLE

Gisors (T. 90.40). — 814/2. — Horac Goldin, de Franchi, Vasco, Healey et Meely, les Serenades, etc.

GAITE-ROCHECHOUART (T. 406.33). — 8 h. 1/2. — Et alors?... revue en 13 tableaux.

BOITE (Tél. 283.10). — 9 h. 1/2. — Fursy; *Allo! je t'aime*; *Lyse*; *Berry*; *Moy*; *M. J. B. B. B.*

FURSY. — M. Mévisto aîné; Edmée Favart, Yv. Maïlec, P. Clerc, Casa.

JUNE ROUSSE, 36, bd Cligny (Tél. 587.48). 91/2. — L. Bonnard, Numa Blès, Lucy Pezet, *L'Épopée*, de Caran d'Aché. — *Ici l'on lance!* revue en un acte.

QUAT-Z-ARTS 62, bd Cligny, 91/4, Pery. — Ombres. — *Revue* : Mlle Dinah d'Altet.

THEATRE GREVIN. — Tous les jours, à 9 h. et à 9 h. 1/2. — *La Petite M^{lle} Dubois*. A la mat. 5 h. *Apôcalypse* et *Perruquier*; En 5 sec. Fant. 2, entr. musée comp.

DIABLE-AU-CORPS (Place Pigalle) (T. 131.84). — Lucien Boyer, Enthoven, Ferrel, Dermigny, Fabiani; *La Revue de jeunesse*.

TH. FANTASIO, 5, Bd Montmartre (T. 139.36). 9 h. — *Fantasio*; *Infamé* jeune homme, etc., etc.

SALLE CHARRAS 9 h. — Cinéma d'art; *Le 2480*; *Charras*; *la Tosca*; de Damas à Médine. Visions d'Orient (coul.). Mat. jeu. dim. fêt.

GRANDS DUFAYEL CONCERT ET OL-MAGASINS DUFAYEL NEMATOGRAPHIE tous les jours de 2 h. 1/2 à 6 h., sauf le dimanche.

NOUVEAU CIRQUE (Tél. 241.84). — 8 h. 1/2. — Attrac. sensation. *Le plus beau saut de France*, op. acrobat. Merc. jeu. dim. fêt. mat. 2 h. 1/2.

CIRQUE MEDRANO (Tél. 240.65). — 814/2. — Attractions nouvelles. Mat. à 2 h. 1/2, jendis, dim. et fêtes.

HAGENBECK SHOW (Circus de Paris), an de La Motte-Piquet, T. les soirs, à 8 h. 3/4, gds présent. 55ours, 25 lions, 13 tigr., etc., etc. Dim. jeu. fêt. mat.

TABARIN BAL. — (Tél. 267.92). — Samedi prochain : Fête du Veau d'or.

MUSEE GREVIN. — Palais des Miroirs; le Temple hindou; la Forêt enchant.

PALAIS DE GLACE (Ch.-Élysées). — Patin. (T. 599.26) | T. les jours de 2 h. 1/2 à 6 h. et de 9 h. à minuit.

HIPPODROME 814/2. — LE PLUS GRAND CINEMA DU MONDE. Int. les Fitz-Gerald, (T. 589.41) | les Loyals, etc. — Mat. jeu. dim. fêtes.

TOUR EIFFEL nuit. BAR au 1^{er} et 3^e étages.

Déplacements et Villégiatures des Abonnés du « Figaro »

EN FRANCE

M. J. Belloux, à Cergy.

Mme Zoé Best, à Nice.

M. Léon Brer, à Cannes.

M. Edward Blount, à Anglet.

M. H. Bemberg, à Nice.

M. Jules Ephrussi, à Cap-Martin.

M. le marquis Lionel de Ferry, à Ferry-Guis, par Saint-Martin-de-Castillon.

M. Eugène Gilbert, à Cannes.

Mme A. Hérisson, à Nice.

M. le baron Haytiens de Terbecq, au château de Montvillers, par Bazelles.

Mlle Gabrielle Madry, à Beaulieu.

M. de Mir, à Nice-Cimiez.

Mme de Mayrargues, à Nice.

Mme Pharamond, à Feugueroles-sur-Orne.

A L'ÉTRANGER

Mme Armus, à Caux-s-Montreux.

M. Cama, à Palafrugell.

Mme la comtesse de Chabran, à Naples.

M. Thomas Codman, à Vienne.

Mme James Hayden, à Rome.

Mme Charles Hall, à Basingstoke.

M. L. O. Martel, à Genève.

ARRIVÉES A PARIS

M. J. Boellmann, M. le général Gautrot, Mme la baronne de Heeckeren Molécourt, Mme Soulange-Bodin, M. Jean Sève.

Correspondance personnelle

Pour simplifier l'envoi des insertions de CORRESPONDANCE PERSONNELLE, nous délivrons des BONS DE 6 FRANCS. Chaque BON représente une Ligne.

AVIS

B. B. 23. — Puisq. t. cœur peut amuse t. Si intér. saché q. vis enc. Vu méd. voudre. intern. mais, santé, Exist. insup. Pens. être tranqu. resp. sauv. Me priv. rusém. leitr. soul. tréson q. posséd. Si ne te vois plus sois bémie malgr. t. le mal.

AVIS FINANCIERS

Le Conseil d'administration de la Compagnie des Voitures à Paris, dans sa séance du 27 février 1939, a, sous réserve de l'examen des Commissaires des comptes, arrêté le compte d'exploitation de l'exercice 1938, toutes charges déduites, à 1.108.940 fr. 34, qui augmenté de 160.706 francs de bénéfices accidentels et joint au report à nouveau de 1907, et après plusieurs amortissements, laissera un solde disponible de 1.284.340 fr. 70.

Le Conseil proposera à l'Assemblée générale des Actionnaires l'emploi suivant de ce solde :

1^o Amortissement de 198 actions par rachat en Bourse;

2^o Somme nécessaire pour distribution d'un dividende de 10 francs par action;

3^o Report de 600.000 francs à la réserve générale pour amortissement du matériel, outillage et approvisionnements à usage des hippomobiles et des automobiles.

Le solde d'environ 817.000 francs sera reporté à nouveau.

1^{er} mars 1939.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

A ces annonces est appliqué un Tarif dégressif, dont les prix diminuent en raison de l'importance des ordres.

ADJUDICATIONS

PARIS

TERRAIN 51,